

# Rallye-toi aux jardins !

## LE CONCEPT ET LA DÉMARCHE

Guide pédagogique pour une action  
sociale participative

Janvier 2013



---

# LE CONCEPT ET LA DÉMARCHE

---

GUIDE PÉDAGOGIQUE  
POUR UNE ACTION SOCIALE PARTICIPATIVE

## **CAPITALISATION D'EXPÉRIENCES**

---

Patrick Clerc, sous la direction d'Aide et Action

Patrick Clerc, formateur-consultant,  
Equi-libre

Janvier 2013



---

# SOMMAIRE

---

1. INTRODUCTION .....	5
2. « RALLYE-TOI AUX JARDINS » : DE QUOI EST-IL QUESTION ?.....	6
Un lien social fragilisé.....	6
Animation du projet : participation, rencontres, création.....	7
3. L'INTÉRÊT SOCIAL DU PROJET RALLYE-TOI AUX JARDINS .....	9
Faire du commun : recherche d'un thème inclusif .....	10
Faire du commun : recherche de leviers.....	10
Rallye-toi aux jardins : une opportunité pour « Être de plain-pied » .....	12
Une réelle portée formatrice du projet .....	13
Une portée symbolique du projet à ne pas sous-estimer.....	14
Pédagogie de la rencontre.....	14
4. INNOVER ET IMPLIQUER... 7 INVARIANTS POUR UNE PÉDAGOGIE DE LA RENCONTRE .....	15
5. CONCLUSION .....	17
6. REMERCIEMENTS.....	18
7. BIBLIOGRAPHIE.....	18





# 1. INTRODUCTION

Le projet Rallye-toi aux jardins est une action qui mobilise les acteurs et les institutions d'une ville qui a vécu des années difficiles, mais qui est aussi pleine de richesses. Des habitants, enseignants, associations engagés pour le bien-être de tous se mobilisent au quotidien pour faire de ce territoire un lieu agréable à vivre, mais surtout un espace où il est possible de bien vivre ensemble. Ce projet naît en 2009 à l'initiative de la ville de Villiers-le-Bel, dans le Val d'Oise (95), qui confie son élaboration et sa réalisation à l'association La Case, une association locale de développement durable et de solidarité internationale.

Aide et Action, avec l'appui de la Fondation MACIF, s'est engagée en 2012 à accompagner l'association La Case pour capitaliser l'expérience collective du projet Rallye-toi aux jardins.

L'association Aide et Action, convaincue que l'éducation au développement durable est essentielle pour motiver les comportements citoyens, souhaite poursuivre les actions visant cet objectif et soutenir les initiatives au bénéfice du territoire Valdosien et de ses acteurs locaux. Cette démarche éducative participe à la prise de conscience des populations de la notion de développement durable et des interactions qui unissent les composantes environnementales, économiques et socioculturelles.

Ce travail s'appuie sur la réflexion des protagonistes du projet pour mettre en valeur ce qui leur a permis de construire « quelque-chose » ensemble, de co-construire. Il vise à servir à tous ceux qui souhaitent se lancer dans une action collective dont le but est le développement du lien social, la participation et la rencontre au sein d'un territoire donné.

L'objectif de la capitalisation est, d'une part, de favoriser une compréhension commune de l'action entreprise et d'autre part de partager les connaissances développées par et pour les acteurs de la ville de Villiers-le-Bel.

Pour réaliser la capitalisation, Aide et Action a mis en place un dispositif de travail qui impliquait l'association La Case et les acteurs du projet (élus, jardiniers, enseignants, membres du Conseil des sages, enfants et jeunes, membres d'associations et bibliothécaires). Le schéma ci-dessous illustre le processus de capitalisation.

## Du travail de capitalisation résulte :

- **Un guide pédagogique** pour une action sociale participative,
- **Une vidéo** présentant le concept et la démarche,
- **Une restitution publique** à la mairie de Villiers-le-Bel en février 2013.



### JUIN 2012

Définition des objectifs de la capitalisation



### SEPTEMBRE 2012

Mise en place d'un atelier d'analyse avec les acteurs et distribution de questionnaires



### NOVEMBRE 2012

Formalisation des conclusions



### DÉCEMBRE 2012

Élaboration d'un guide et d'une vidéo présentant le projet



### FÉVRIER 2013

Partage des productions : restitution auprès de la ville et diffusion au grand public





## 2. « RALLYE-TOI AUX JARDINS » : DE QUOI EST-IL QUESTION ?

**Rallye-toi aux jardins est une activité menée conjointement par une association locale de développement durable et des acteurs de la ville de Villiers-le-Bel.**

Une fois par an les jardins familiaux de Villiers-le-Bel sont le théâtre d'un rallye pédestre tout particulier.

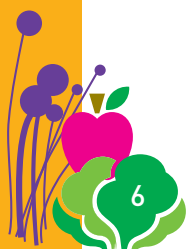
Les élèves des écoles primaires et des collèges, ainsi que les jeunes en dynamique d'insertion sociale et professionnelle animent des stands autour de l'écocitoyenneté en direction des habitants de Villiers-le-Bel. **Ce n'est pas une compétition**, mais un vrai parcours de découverte de ce précieux poumon vert d'une ville fortement urbanisée.

Plusieurs mois de préparation au sein des classes avec des ateliers permettent aux jeunes animateurs de découvrir les problématiques du développement durable, de concevoir des stands et des épreuves en direction du public, mais aussi de travailler en équipe et de rencontrer des professionnels, des habitants, des autorités de la ville... **et de découvrir leur ville au-delà des frontières des quartiers.**

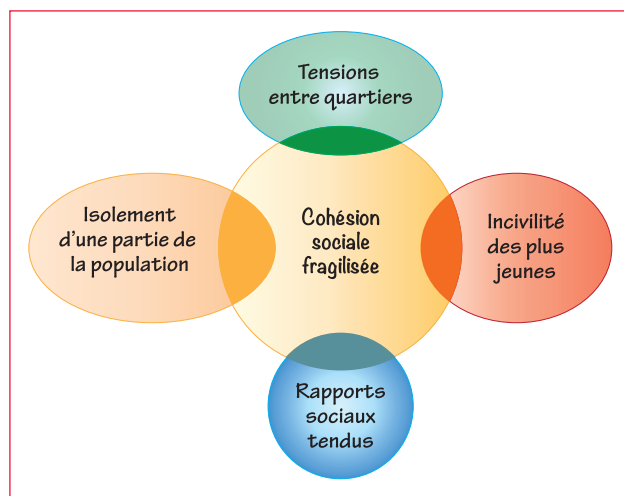


### UN LIEN SOCIAL FRAGILISÉ

Il y a trois ans, les jardins familiaux étaient très peu connus par les habitants de la ville et ils étaient la cible d'un nombre croissant d'incivilités de la part des jeunes. Depuis quelques années, les acteurs de la ville se mobilisent pour lutter contre les tensions qui existent entre les habitants des différents quartiers, notamment entre les plus jeunes. Des rapports sociaux tendus poussent à l'isolement de la population, ce qui nuit au climat social et au vivre ensemble dans la ville.



**Le projet Rallye-toi aux jardins s'inscrit dans une volonté de rapprocher les personnes et d'amener les jeunes à s'approprier des espaces publics.**



■ LES FACTEURS D'UNE COHÉSION SOCIALE FRAGILISÉE

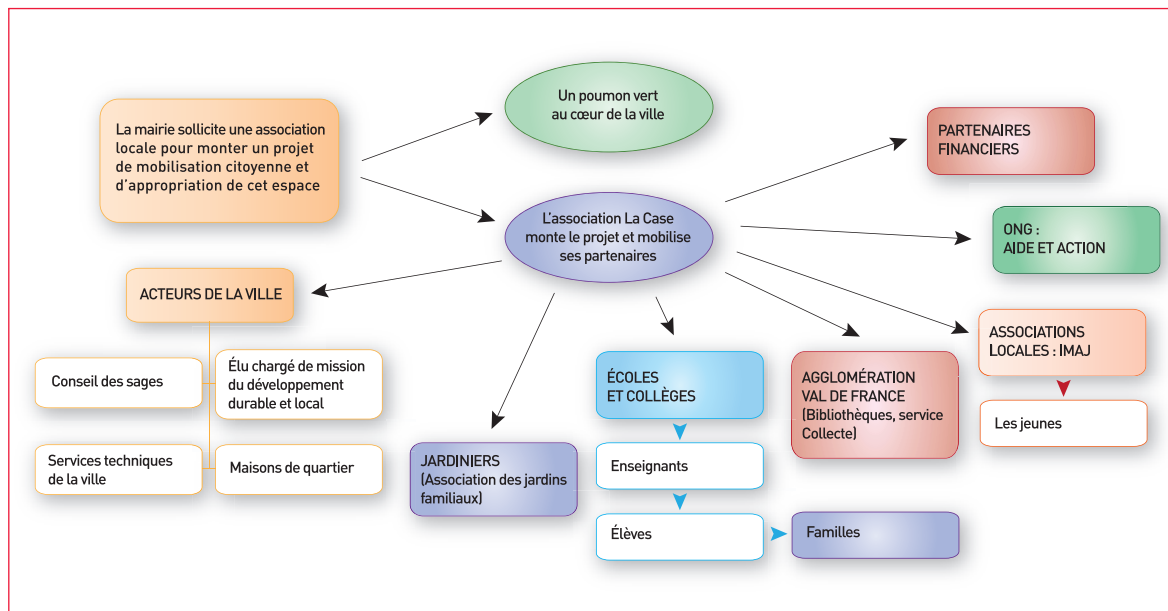
### HISTORIQUE DU PROJET

La municipalité de Villiers-le-Bel, très vigilante aux incivilités qui se déroulent sur la ville, est alertée par des incidents croissants survenus dans les jardins familiaux. Ces derniers, coincés entre les immeubles des cités et sur le chemin du collège sont dans un contexte urbanistique complexe. La municipalité décide de réfléchir avec des partenaires et principalement l'association La Case à un projet autour du « vivre ensemble » dès 2009 pour mieux réinvestir cet espace par l'ensemble des habitants.

## ANIMATION DU PROJET : PARTICIPATION, RENCONTRES, CRÉATION...

**A travers le projet Rallye-toi aux jardins une série d'acteurs de la ville se rencontrent pour coordonner le projet, accompagner les enfants et les jeunes dans la préparation, appuyer l'ingénierie du projet...**

■ LE SCHÉMA CI-DESSOUS PRÉSENTE LA DIVERSITÉ D'ACTEURS AYANT PARTICIPÉ AU PROJET :



Pour assurer le suivi collectif du projet pendant toute la période de préparation, un **comité de pilotage** est mis en place. Il est composé par un représentant de chaque structure partenaire et a lieu tous les mois qui précèdent le jour du rallye, pendant une heure, dans une école primaire.

Ce moment d'échanges permet de partager les informations générales (animations auprès des enfants et des jeunes, thématiques choisies, outils élaborés, etc.). Il est aussi un moment convivial.





## AU COURS DE L'ANNÉE, LE PROJET SE DÉROULE DE LA FAÇON SUIVANTE :



### ■ ÉTAPES DU PROJET

**1. Préparation du Rallye, prise de contact, mobilisation des partenaires opérationnels et financiers.** Cette première étape permet de lancer la dynamique collective, de mettre tout le monde au même niveau d'information et d'identifier les établissements scolaires et groupes de jeunes intéressés par le projet.

**2. Animation et sensibilisation auprès des enfants et des jeunes.** Les animateurs de l'association qui pilote le projet et les partenaires rencontrent les enfants et les jeunes pour leur présenter le projet Rallye-toi aux jardins. C'est l'occasion de les sensibiliser aux enjeux du développement durable et à l'importance de la biodiversité en ville. Pour les élèves, ces animations se réalisent sur le temps scolaire.

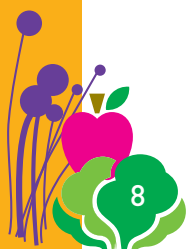
**3. Choix de thématiques pour le jour du Rallye.** Les enfants et les jeunes déterminent les thèmes sur lesquels ils souhaitent travailler. Ils établissent un plan de recherche pour approfondir leurs connaissances.

**4. Approfondissement du thème et création des épreuves pour les stands.** Les enseignants et les éducateurs aident les enfants et les jeunes à travailler sur la thématique choisie et à préparer les épreuves et le stand qu'ils tiendront le jour du Rallye. Cette étape est la plus longue car elle se déroule sur plusieurs mois.

**5. « Rallye test » animé par les partenaires en direction des enfants et des jeunes.** Avant le rallye, les partenaires du projet animent des stands en direction des enfants et des jeunes afin qu'ils puissent se projeter dans leur futur rôle d'animateur et découvrir le déroulement d'un rallye ainsi que ses modalités de mise en œuvre.

**6. Jour du rallye.** Les enfants et les jeunes animent les stands en direction des classes des établissements scolaires de la ville, des habitants et des familles des enfants. Les partenaires se chargent de la sécurité (patrouille), l'accueil, la clôture de l'évènement ; certains animent aussi des stands.

**7. Bilan et capitalisation du projet.** Les partenaires du projet se réunissent pour faire le bilan et mettre en lumière la portée du projet. Ce moment permet aux acteurs de prendre de la distance avec l'action et de se focaliser sur le sens de l'action. De la capitalisation résultent des productions diverses qui permettent de partager l'expérience avec d'autres acteurs.



# 3. L'INTÉRÊT SOCIAL DU PROJET RALLYE-TOI AUX JARDINS

« Rallye-toi aux jardins » ancre sa dynamique dans la coopération, la solidarité, la co-création et le partenariat pour « construire du commun ». Cette démarche peut se concevoir comme une stratégie politique. En effet, le « vivre ensemble » peut s'entendre comme vivre ensemble les uns à côtés des autres dans la paix sociale, mais aussi comme vivre ensemble « quelque chose ». C'est ce « quelque chose » qui est à identifier pour qu'il soit commun à tous, qu'il intéresse et mobilise les personnes et les institutions.

Le premier niveau de capitalisation de ce projet est une analyse sur les manières d' « agir le commun ». Plusieurs questions sont ici abordées :

- Que peut recouvrir cette mise au travail du commun ? A quelles logiques d'action ou de pensée nous renvoie une telle volonté d'agir ou d'agencer du « commun » ?
- Est-ce que cette préoccupation ouvre réellement de nouvelles perspectives professionnelles, intellectuelles, politiques et dans le champ du social ?
- Est-ce que cette démarche peut contribuer à transformer de l'intérieur et par l'intérieur une

action publique souvent déterminée par les logiques de compétition, de consommation et sécuritaires ?

- Est-ce que des « transversalités » nouvelles peuvent émerger entre professionnels d'horizons différents et de territoires juxtaposés ?

A un deuxième niveau, nous nous intéressons au degré d'*empowerment* que ce processus génère et aux composantes que cette « capacitation » permet de mettre en jeu le plus nettement : la participation, la compétence, l'estime de soi et/ou la conscience critique.

## L'EMPOWERMENT

**L'empowerment** comporte quatre composantes essentielles : la participation, la compétence, l'estime de soi et la conscience critique (conscience individuelle, collective, sociale et politique). Lorsque ces quatre composantes sont en interaction, un processus d'empowerment (sentiment de grand contrôle sur sa vie) est alors

enclenché. Ce processus proactif est centré sur les forces, les droits et les habiletés des individus et de la communauté, plutôt que sur les déficits ou les besoins.

Rappaport J., (1987). *Terms of empowerment/exemplars of prevention: toward a theory for community psychology. American Journal of Community Psychology*, 15, 121-148.



## FAIRE DU COMMUN : RECHERCHE D'UN THÈME INCLUSIF

L'intéressement mutuel est recherché en mobilisant les acteurs autour d'un thème qui doit transcender les conditions sociales, les croyances, les questions générationnelles et de genre. Ainsi, dans le cadre du projet Rallye-toi aux jardins, l'agir en commun se construit à partir de la question du **développement durable** qui a une portée humaniste et écologique pouvant rassembler.

Une rencontre avec les différents acteurs a montré que l'intérêt pour la question du développement durable est d'abord motivé par une éthique personnelle plutôt que par un positionnement institutionnel. Ceci excepté pour la structure porteuse du projet : La Case, dont les objectifs sont clairement identifiés autour de l'éducation au développement durable. Que ce soient les membres du Conseil de sages<sup>1</sup> ou les

jardiniers<sup>2</sup>, c'est d'abord à travers une passion pour le jardinage, pour les légumes oubliés, pour les outils du jardinier ou parce qu'on « aime les plantes » que l'adhésion au projet se fait.

Il en est de même pour les professeurs du second degré. C'est plus par engagement personnel que professionnel que se fait l'adhésion au projet : une sensibilité écologique ; cependant, certaines paroles d'un professeur de technologie montre que ses représentations du travail de la terre par les jardiniers a quelque chose à voir avec des compétences attendues dans le monde scolaire : « *le plus des jardins, c'est qu'ils sont travaillés, c'est minutieux, soigné...* ». Il fait ainsi référence à l'ensemble des compétences méthodologiques attendues à l'école : savoir présenter un travail propre et soigné, etc.

## FAIRE DU COMMUN : RECHERCHE DE LEVIERS

La stratégie politique (maintien d'une cohésion sociale) « située » – contexte singulier de Villiers-le-Bel – prend appui sur deux leviers :

- **l'intergénérationnel** qui concerne les relations d'échange entre tous les âges de la vie, qu'il s'agisse de projets de rencontre ponctuels, d'actions de solidarité durables ou de projets politiques plus étendus. Il se situe dans une dimension large du « vivre ensemble », au même titre que le genre et la culture. Le type d'activité est un prétexte à la rencontre, à la création d'un lien.

- **l'interculturalité** qui a lieu lorsque deux ou plusieurs cultures interagissent de façon horizontale et synergique. La culture est entendue ici dans son sens anthropologique : il s'agit de la culture au sens large qui se décline plutôt au pluriel : culture professionnelle, culture du pays, culture du groupe social...

La mise en œuvre de ces leviers se fait à travers la **notion de projet** dont l'objet est un Rallye et qui nécessite toute une ingénierie : un **dispositif** (une « machine » comme l'exprime l'un des porteurs du projet).

Ce dispositif organise des espaces et des temps **d'autodétermination**, c'est-à-dire, qui autorisent chacun à faire ses choix, décider

de ses actions et exercer son esprit critique (Ex : comités de pilotage, animations en classe, réunions, le jour du Rallye, etc.).

Il crée entre les acteurs :

- de la reconnaissance
- des rôles
- de la convivialité
- du partenariat institutionnel

### PROJET

*Un projet est un processus qui mobilise des personnes qui décident de s'aventurer collectivement dans l'élaboration d'un objet commun pour l'inscrire dans une réalité sociale.*

### DISPOSITIF

*Un dispositif est un cadre organisationnel des temps de l'action, des contenus de l'action, des productions et des évaluations de ces productions. Un dispositif est coordonné par un chef de projet ou un collectif de pilotage qui gère les réajustements successifs de l'action.*

1. Dispositif de participation citoyenne pour les seniors dans les mairies.

2. Habitants de Villiers-le-Bel et locataires d'une parcelle des jardins familiaux.



## • La Reconnaissance

En institutionnalisant la rencontre – prévision et organisation du temps de la rencontre, comme ses horaires et sa durée, son ordre du jour et son type d'animation – ce projet réhabilite le « *temps de l'attention à l'autre* » et donc sa re/naissance aux yeux d'autrui : assis autour d'une table, le tour de table permet à chacun de se présenter, de dire d'où il parle, pourquoi il est là... dans une écoute attentive : chacun est mis dans les conditions d'entendre et comprendre l'autre.

La forme institutionnelle qui organise la rencontre renforce la dimension collective : c'est dans un « faire ensemble » que cette re/naissance s'opère. Il s'agit alors de **re-co/naissance**, concept qui donne du corps aux notions d'« inter » : générationnelle, catégorielle, culturelle.

C'est dans cette rencontre que chacun va apprendre à devenir une personne faite de relations, en reconnaissant l'apport de la confrontation à la différence, à l'Autre...

*« L'Autre prend différentes figures. Celle des générations, par exemple : le vieillard m'enseigne son expérience, l'autre de mon âge me fait prendre conscience de ma génération, le plus jeune me révèle ce que je sais et qu'il ignore ».*<sup>3</sup>

Cet « inter » a donc sa pédagogie propre qui passe nécessairement et prioritairement par cette phase de construction de l'altérité et de

## • Les rôles

Les enfants animateurs le jour du rallye ont été sensibles et revendicatifs quant au port de badge les identifiant dans leur rôle. Une représentante des Sages revendique plus d'interventions dans les classes auprès des élèves ; elle aime « tenir ce rôle » et souhaite démultiplier les occasions de le jouer.

Le jour du rallye, un jardinier s'institue comme « patrouilleur », défini plus tard dans la discussion par le terme « médiateur », dans la mesure où il connaît tous ces jeunes qu'il côtoie aussi au foot. Il pense qu'il est de son devoir, dans ce contexte « rallye » de faire le lien avec des jeunes qui risquent de troubler la manifestation

l'empathie : « *L'Autre existe à nos yeux* ». C'est la condition première pour faire « *du commun* » et c'est ce que ce projet génère, peut être encore de façon trop aléatoire, mais qu'on peut d'ores et déjà noter :

- Un élu chargé de la question de l'eau intervient dans les écoles. Lors d'une promenade de cet élu dans un marché, un enfant présente Serge, cet élu, à sa mère : « *maman, c'est le maire de l'eau !* »
- Ou ce jardinier d'une soixantaine d'années, surpris de voir une classe d'une école élémentaire arriver à son stand lors de la journée rallye et se présenter : « *bonjour, monsieur, nous sommes de la classe de Mme Renaud... au revoir monsieur* ».

L'introduction de la politesse, non pas comme règle de marque de respect mais bien comme instrument pour construire de la relation est à mettre en travail. Les « bonjour » et « au revoir » sont des marqueurs pour baliser la rencontre, tout comme on se salue au judo avant et après un combat à deux. Le temps de la rencontre est stipulé, et dans cet espace-temps, l'autre va être objet de mon attention.

Ainsi, ce qu'on nomme « politesse » va se lire comme un des paramètres de cette pédagogie de la rencontre à co-construire. Peut-être pourrait-on traduire ce paramètre en un terme encore plus générique et approprié : **la bienveillance**.

dans la mesure où il les connaît bien, il sera « entendu » et pourra plus facilement réguler les tensions possibles.

Les jeunes collégiens « animateurs » se permettent des régulations de conflit auprès de leurs pairs lors du rallye ; leur rôle les y autorise et ils sont reconnus comme ayant autorité à le faire et peuvent désamorcer les incidents.

Le rôle participe à cette re-co/naissance, il est facilitateur de la relation ; il légitime les paroles et les actes. Il provoque, très localement, le chevauchement de territoires et met en évidence les appartenances multiples.

---

3. Hess, R. (1998), *Pédagogues sans frontière, écrire l'intérité*. Anthropos, Paris.



Ce sont des idées fortes qui ont été relevées lors d'un atelier de travail sur la capitalisation :

- La bibliothécaire « existe » aussi en dehors du territoire « bibliothèque » ; elle « vit » ailleurs aussi et tout particulièrement ce jour de rallye dans les jardins, à la grande surprise des élèves ayant fréquenté la bibliothèque.

- La « prof de français » « existe », elle aussi, en dehors du collège. Elle s'investit sur le terrain des jardins avec ses élèves. Elle « poursuit » son acte éducatif hors les murs de l'école ; les élèves comprennent alors son implication et les rapports élèves-professeur s'en trouvent modifiés. Ce professeur aura ces mots révélateurs lors de la réunion capitalisation : *« quand on se croise dans l'école, on se connaît d'ailleurs ».*

## RALLYE-TOI AUX JARDINS : UNE OPPORTUNITÉ POUR « ÊTRE DE PLAIN-PIED »

Ce que permet ce projet et qui est fortement apparu dans le recueil de données fournies par l'atelier de travail capitalisation, c'est qu'au-delà de l'intergénérationnel – anciens, adultes dans la force de l'âge, adolescents, enfants – et de l'interculturel – Sage, jardiniers, professeurs, élus, animateurs associatifs, élèves, jeunes, bibliothécaires, parents – c'est la personne qui est révélée.

De ce fait, toute horizontalité est permise. L'équilibration des relations dans l'échange peut s'envisager et grâce au processus de « re-co/naissance » repéré, l'expertise et les savoirs expérientiels ne viennent pas en surplomb mais alimentent une co-construction d'un commun. Re-co/naissance dans le sens d'abord de renaissance parce que chacun se sent exister dans le regard valorisant que l'autre porte sur lui, on lui prête attention. Co-naissance complète ce processus de renaissance. Elle permet grâce à l'interaction sociale, telle qu'elle est jouée au sein de ce projet, de prendre en compte les idées de chacun, de les soumettre à la discussion collective, pour donner de la force à l'action et en même temps aux personnes.

Ainsi, ce dispositif permet de défaire les emprises hiérarchisantes qui rehaussent certaines paroles et en déconsidèrent d'autres. Pour déjouer les logiques de disqualification, il convient donc d'agencer des espaces de discussion qui se constituent de plain-pied, dans la double acceptation du terme, c'est-à-dire des espaces où les paroles se répondent sur

Ces anecdotes révèlent cette propension que nous avons à « enfermer », « clôturer », « caser » les personnes dans un territoire restreint.

On peut comprendre cette lecture comme une défense contre l'accélération du temps et contre la complexité du monde. L'être humain a besoin de se réassurer en permanence et il semble plus confortable et rassurant de « placer » les personnes et les choses dans un espace-temps immuable.

La **convivialité** et le **partenariat** institutionnel sont abordés comme des éléments d'une logique plus globalisante que nous appellerons « Être de plain-pied ».

un pied d'égalité ("se sentir de plain-pied avec quelqu'un", selon la définition du dictionnaire) et des espaces qui font advenir les paroles sur un même plan, à un même niveau ("des pièces de plain-pied dans un appartement", c'est-à-dire à un même étage).

Par exemple, lors de cette rencontre pour le travail de capitalisation, les personnes présentes se sentaient autorisées à porter toute parole, parfois revendicatrice, parfois maladroite, parfois hésitante ou très convaincue. La convivialité notée par pratiquement l'ensemble des participants au rallye, est une résultante de cette dynamique de « plain-pied ». Il est plus aisé d'accepter de participer à un moment festif et amical lorsqu'on s'y sent admis, inclus, lorsque notre présence y est légitime et que cette légitimité vient de la reconnaissance par l'Autre et sur un pied d'égalité.

Le partenariat est rendu possible car les espaces de rencontre sont « ouverts » et la pédagogie de l'échange y est réfléchie. Il n'y a pas de sentiment de soumission à quelqu'un, il s'agit bien d'intéressement mutuel, même si le langage commun se construit, non pas en amont de l'action, ce qui est la plupart du temps la condition de la participation de tous, mais, dans ce projet de Rallye, ce langage commun ou les « termes de référence » s'élaborent chemin faisant.

Être de plain-pied rend possible une autre politique du savoir. Les professeurs, tout comme la bibliothécaire engagée dans le projet, ont



mentionné l'importance du « dehors » ; apprendre hors les murs de l'école ou des lieux de culture participe de ce chevauchement des territoires mais surtout contribue à une autre conception de la politique du savoir.

Ce projet permet aux savoirs formés par l'expérience ou élaborés avec méthode, aux savoirs ordinaires ou savoirs spécialisés de s'interpeller réciproquement et se mettre à l'épreuve les uns les autres.

La préparation du rallye et le rallye lui-même constituent cet espace commun, inhérent à toute expérience, qui sollicite l'ensemble des expertises et les incite à se confronter, à s'éprouver réciproquement et à coopérer. Le savoir de l'école et du collège intègre le savoir expérientiel des jardiniers qui par la nécessité de s'instaurer en jeu et en règles du jeu se dé-enkyste de l'action et devient expertise.

Ce nouveau **rapport aux savoirs** devient lui aussi producteur de commun. Les dynamiques de co-expertise incitent professionnels et citoyens à sortir de l'isolement auquel la conception individualiste de la compétence et la hiérarchie des positions les contraignent.

**Au niveau cognitif, un dispositif de co-expertise suppose de multiples déplacements :**

- **explorer des modes de raisonnement** inhabituels introduits dans la situation par les différents protagonistes,
- **soumettre ses arguments** aux objections des autres acteurs,
- **entendre effectivement ce qui se dit** au sein d'un collectif et cheminer avec des paroles qui se cherchent, hésitent et parfois, se contredisent,
- **reconsidérer les délimitations de son propre savoir** et admettre que d'autres puissent y faire incursion.

## UNE RÉELLE PORTÉE FORMATRICE DU PROJET

Nous venons de voir que ce projet transforme le rapport aux savoirs de ceux qui y participent. Les deux leviers du projet : l'intergénérationnel et l'interculturel renforcent eux aussi ce nouveau rapport aux savoirs. Car il s'agit bien de passer d'une conscience semi-transitive (*une conscience unidimensionnelle activée par une pensée à court terme. Elle se construit à travers une éducation au service des valeurs de la consommation et de la marchandisation*) à une conscience transitive<sup>4</sup> qui implique :

- **une capacité de réflexion** critique qui permet de mettre en doute ce qui est présenté comme interchangeable,
- **de remettre en question** ses propres choix et ceux de la société,
- **d'accepter d'être dérangé** dans sa propre complaisance ; laisser de côté ses propres conceptions « sécurisantes » et composer avec la complexité.

Tout donne à penser que la participation active à ce projet aura transformé le regard de ce jardinier d'une soixantaine d'années sur la « jeunesse » : une lecture plus fine de la « jeunesse » semble s'être opérée ; par ailleurs, la représentante du Centre Communal d'Action Sociale (CCAS) partage son questionnement sur le fait que des Sages participent, alors pourquoi ne pas intégrer des membres du Conseil Municipal Jeunes ?

C'est un changement fondamental de paradigme en ce qui concerne le processus menant à la connaissance que met en travail ce projet en appuyant son action sur les deux leviers : l'intergénérationnel et l'interculturel, renforcés par les deux paramètres : chevauchement des territoires et appartenances multiples. Ce projet Rallye-toi aux jardins met en pratique un nouveau processus menant à la connaissance, processus radicalement différent de la transmission verticale des savoirs.

---

4. H Freire Paulo (1970), *Pédagogie des Opprimés suivi de conscientisation et révolution*, Maspéro, France.



## UNE PORTÉE SYMBOLIQUE DU PROJET À NE PAS SOUS-ESTIMER

Le souci permanent d'organiser les espaces pour que tous les sujets existent de plain-pied, cassant les hiérarchies effectives ou virtuelles, mettant les différents savoirs à égalité, véritable dimension politique, ne peut échapper à l'analyse métaphorique qui peut permettre d'approcher la portée symbolique à l'œuvre dans ce projet.

*Être de plain-pied...* d'une part, combiné à l'objet du rallye : le jardin et le développement durable, nous ramène aux expressions populaires « avoir les pieds sur terre » ou « revenir sur Terre ». Le travail de la terre et le rapport à la terre enclenchent un rapport au réel, mais à notre réel partagé et originel qui est notre bien commun : la Terre.

Il pourrait alors s'agir, à travers un tel projet, de mettre en travail l'enracinement de chaque sujet dans un environnement à partager et en

ce sens, ce projet répondrait à la préoccupation de donner de l'épaisseur, de la consistance au « vivre ensemble ».

*Être de plain-pied...* d'autre part, dans un paysage urbain composé essentiellement d'immeubles, image de la verticalité et de la juxtaposition, « redescendre sur Terre » et « être de plain-pied » seraient les conditions à la construction de cette altérité nécessaire au « vivre ensemble ».

Ainsi, le pied de l'immeuble, ce plain-pied, serait lui aussi chargé symboliquement en tant qu'espace de rencontre possible.

Il est à noter que le pied de l'immeuble où loge La Case, association porteuse du projet, est le seul pied d'immeuble conçu comme un jardin... et qu'une proposition furtive a été faite lors de la rencontre-capitalisation d'en faire une action pour le futur...

## PÉDAGOGIE DE LA RENCONTRE

Cette lecture du projet « Rallye-toi aux jardins » n'est pas une évaluation quantitative ni un bilan qui marquerait les réussites et les échecs. L'intention est plutôt de mettre en lumière les paramètres de l'action qui sont porteurs de sens.

A chacun des partenaires à présent d'actionner ces paramètres sur un curseur d'intensité afin qu'ils soient encore plus efficaces au regard des objectifs du projet et dans le cadre d'une pédagogie de la rencontre plus maîtrisée.

Cette **pédagogie de la rencontre** peut se définir comme l'identification d'un ensemble de paramètres à mettre en œuvre nécessairement afin qu'un groupe de personnes puisse effectivement se rencontrer : c'est-à-dire communiquer entre eux de façon respectueuse et équilibrée.

Ces paramètres prennent en compte l'espace de rencontre, l'aménagement de cet espace, les modalités de communication, le bien-être des personnes qui se rencontrent ainsi que la dynamique interactive entre les personnes.

### PÉDAGOGIE DE LA RENCONTRE

*La pédagogie de la rencontre est l'identification d'un ensemble de paramètres à mettre en œuvre nécessairement afin qu'un groupe de personnes puisse effectivement se rencontrer : c'est-à-dire communiquer entre eux de façon respectueuse et équilibrée.*

*Clerc Patrick, « la pédagogie de la rencontre », in Culture et Société, janvier 2013. Éditions de l'Attribut.*



---

# 4. INNOVER ET IMPLIQUER... 7 INVARIANTS POUR UNE PÉDAGOGIE DE LA RENCONTRE

---

Comment chacun des partenaires associés ou désireux de s'y joindre peut incorporer la dimension symbolique du projet pour faire encore plus sens ? Quels outils pédagogiques parfaire ou inventer pour mettre en œuvre, encore mieux, cette pédagogie de la rencontre ? Comment mettre en travail, sur tous les lieux du projet, la bienveillance ? Comment institutionnaliser la prise de rôle pour une plus grande part encore des personnes engagées ? Comment prendre en compte la notion de « plain-pied » et la travailler pour que TOUS se sentent « embarqués » à égalité dans la menée du projet ?

... des questionnements qui pourraient trouver des pistes de réponse dans la mise en œuvre de la Pédagogie de la rencontre ainsi définie en sept invariants :

## 1. LA RENCONTRE PEUT EXISTER... S'IL Y A UN OBJET COMMUN

Des institutions diverses ne peuvent s'instaurer comme « partenaires » que si un objet commun les réunit. Cependant, chaque partenaire arrive avec sa culture d'association, d'entreprise, d'institutionnel, et interprète l'objet commun à l'aune de cette culture qui se révèle par l'emploi d'un vocabulaire et des logiques spécifiques.

Il est donc nécessaire de « discuter » l'objet commun pour en définir ce qui peut le faire advenir comme « bien commun » du collectif en train de s'instaurer.

Plus l'« objet commun » transcende, par sa nature, les diversités, plus il peut rassembler de partenaires. Par exemple, le thème du développement durable, de par sa nature philosophique, humaniste, rassemble au-delà des générations, des postures politiques ou religieuses.

## 2. LA RENCONTRE PEUT EXISTER... S'IL Y A INTÉRESSEMENT MUTUEL ET CONTRACTUALISATION

La définition du « bien commun » est le produit de l'expression d'un intéressement mutuel à la thématique inclusive.

Cet intéressement mutuel doit construire une mobilisation pour le projet. Le processus de l'intéressement mutuel passe par une confrontation des points de vue de chaque partenaire. Il inclut une phase d'acceptation pour faire le deuil d'une partie de sa propre conception de l'objet commun afin de co-construire ce qui peut « réunir » tous les acteurs.

Cette construction collective de ce qui va devenir le « bien commun » de ce collectif prend la forme d'un contrat : un écrit qui prend des formes diverses : définition des termes de référence, convention, projet d'action...





### **3. LA RENCONTRE PEUT EXISTER... S'IL Y A INSTITUTIONNALISATION DE LA RENCONTRE**

L'action institutionnalisante d'un temps de rencontre, de sa durée, de ses modalités, va permettre le « temps de l'attention à l'autre ». Mais cette attention particulière exige la mobilisation de compétences sociales - invariants 4 et 5 - que la dynamique de la rencontre doit permettre d'actualiser ou de construire.

### **4. LA RENCONTRE PEUT EXISTER... S'IL Y A BIENVEILLANCE**

La bienveillance peut revêtir plusieurs réalités : elle peut se jouer à travers la politesse envers les autres (se dire bonjour, utiliser les formules de courtoisie...), à travers le savoir vivre ou la convivialité (du sourire d'accueil au « café et petits gâteaux »...) ou à travers l'écoute attentive de l'autre.

### **5. LA RENCONTRE PEUT EXISTER... S'IL Y A EMPATHIE ET ALTÉRITÉ**

Ces compétences sociales, si elles ne sont pas un « déjà là », se construisent grâce au cadre de la rencontre, son animation, sa gestion de la dynamique du groupe. En complément d'une posture physique accueillante, l'empathie et l'altérité peuvent s'actualiser dans une écoute active : une interaction parfaite entre la personne qui émet des informations et la personne qui les reçoit, sans jugement, sans préjugé et avec une prise de recul suffisante pour permettre à chacun de comprendre et d'agir en limitant les freins à la communication. La personne qui pratique l'écoute active reconnaît qu'il y a face à elle, une personne dotée

de sentiments, d'émotions, parfois contradictoires, parfois violents. Dans la pratique, il s'agit d'écouter sans interrompre, de reformuler et de confirmer ce qu'on a entendu. Ceci permet à la personne que l'on a face à soi d'avoir le sentiment d'être écoutée, entendue et surtout de provoquer un début de réaction ou une action.

### **6. LA RENCONTRE PEUT EXISTER... S'IL Y A ÉQUILIBRE DES RELATIONS D'ÉCHANGE**

Il s'agit de défaire les emprises hiérarchisantes qui rehaussent certaines paroles et en déconstruisent d'autres. D'autre part, pour déjouer les logiques de disqualification, il convient d'agencer des espaces de discussion qui se constituent de plain-pied, dans la double acceptation du terme, c'est-à-dire des espaces où les paroles se répondent sur un pied d'égalité et des espaces qui font advenir les paroles sur un même plan, à un même niveau.

### **7. LA RENCONTRE PEUT EXISTER... S'IL Y A INSTITUTIONNALISATION DES RÔLES**

Le rôle participe à la re-co/naissance de la personne : il permet que l'Autre prête attention à la personne tenant un rôle ; elle est regardée, considérée, interpellée. L'Autre attend quelque chose de la personne tenant un rôle : il rend « important ». C'est bien dans ce va-et-vient de la relation que le processus de re-co/naissance, étayé par la tenue d'un rôle, prend son sens. D'autre part, le rôle est facilitateur de la relation : il légitime les paroles et les actes ; mais surtout il permet l'identification d'une place dans un collectif.



# 5. CONCLUSION

---

---

Le projet Rallye-toi aux jardins est une expérience collective riche dans les contenus qu'il développe – le développement durable et la responsabilité citoyenne – et dans les possibilités de participation, de coopération et de solidarité qu'il favorise. Donner du sens à une action collective signifie construire du lien tout en valorisant chacun et chacune et en reconnaissant sa place indiscutable dans l'action sociale. Voilà la conception du développement durable qu'Aide et Action soutient et renforce !

La capitalisation de cette expérience innovante a permis aux acteurs d'apprécier non seulement les compétences et les savoirs qu'ils ont mobilisés, mais aussi ce qu'ils ont produit comme façon de faire, comme démarche : une pédagogie de la rencontre. Aide et Action est fière d'avoir ainsi contribué à cette réflexion qui donne du pouvoir à l'action sociale et aux acteurs locaux.

Nous espérons que ce guide servira à ceux qui souhaitent réinvestir l'espace public et motiver la participation citoyenne au niveau d'un territoire. Nous espérons également qu'il permettra de promouvoir une démocratie participative génératrice d'actions innovantes et solidaires.

Nous remercions particulièrement la Fondation Macif – qui a appuyé ce travail de capitalisation – pour avoir cru à l'intérêt de valoriser et de rendre visible les savoirs du terrain.

**MAHFOU DIOUF**

Responsable des Actions Éducatives,  
Aide et Action France, Europe



---

## REMERCIEMENTS

---

Nous remercions pour leur participation à la capitalisation :

Guillaume Pages, Serge Loterie, Miguel Die Gonzalez, Catherine Thiel, Elisabeth Gras, Annie Hugot, Bernadette Leduc, Silvine Tavard, Marjolaine Jules Clément, René Villemain, Fabienne Dogimont, Juliette More, Julie Charles, David Issoupoulève, Christophe More, Stéphanie Siwecki, Jocelyne Billard, Claude Guignard, Tahar Mehenni, Daniel Turolla, Yannick Kervadec, Danielle Kervadec, Naziha El Mannany, Bertrand Lecorps, Pamela Orellana, Patrick Clerc, Mahfou Diouf, Isabelle Rousselet, Sabine Barrielle, Stéphanie Gouret.

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

Clerc Patrick, *La pédagogie de la rencontre*, dans Culture et Société, janvier 2013. Éditions de l'Attribut.  
Freire Paulo (1970), *Pédagogie des Opprimés suivi de conscientisation et révolution*, Maspéro, France.  
Hess, R. (1998), *Pédagogues sans frontière, écrire l'intérité*. Anthropos, Paris.  
Rappaport J., (1987), *Terms of empowerment/exemplars of prevention: toward a theory for community psychology* dans *American Journal of Community Psychology* n° 15, 121-148.





Auteur : Patrick Clerc, Equi-Libre, [www.formation-equi-libre.fr](http://www.formation-equi-libre.fr), [pat.clerc@free.fr](mailto:pat.clerc@free.fr)

Responsable rédaction : Pamela Orellana, Aide et Action France, Europe

Éditeur : Aide et Action

Producteur : Fondation Macif

Graphisme guide : Alice Beuvelet

Graphisme vidéo : Yuna Troel

Tous les droits réservés à : Aide et Action, La Case, Fondation Macif

Distribution gratuite, interdit à la vente.



## **AIDE ET ACTION**

[www.aide-et-action.org](http://www.aide-et-action.org)

L'association Aide et Action a été créée en 1981. Organisation de solidarité internationale et de développement spécialisée dans l'éducation, elle est présente dans 24 pays, en Afrique, en Asie, en Amérique Latine - Caraïbes et en Europe. A travers plus de 100 programmes, Aide et Action, avec ses partenaires, contribue à l'amélioration de l'accès et de la qualité de l'éducation de plus de cinq millions d'enfants et d'adultes. Agréée par le Comité de la Charte pour un don en confiance, reconnue d'utilité publique, Aide et Action France est soutenue par près de 60 000 parrains et donateurs. Agréée en France par le Ministère de l'éducation nationale, Aide et Action agit pour un monde où la dignité est assurée pour toutes et tous, grâce à l'éducation, levier du développement humain. Libre de toute attache politique et religieuse, son engagement et ses actions sont fondés, avant tout, sur les valeurs de liberté, respect, solidarité, équité, intégrité.

## **LA CASE**

[www.lacase.org](http://www.lacase.org)

La Case est une association d'éducation à la solidarité internationale et au développement durable. Créée en 1989, elle développe ses actions dans le département du Val d'Oise (95) depuis plus de 20 ans. La Case intervient sur quatre axes : un centre de documentation, un service animation, un service formation, un service appui conseil.

Elle accompagne des porteurs de projets en éducation au développement durable et pilote également des projets d'animation (le dispositif classe eau, l'éco parlement des jeunes, les actions intergénérationnelles sur l'eau, les déchets) et de formation (formation d'enseignants, d'animateurs de centres sociaux) sur cette thématique. Par son appartenance au réseau Ritimo, elle est agréée Éducation Populaire et Éducation Nationale en 2001.